



DYNAMIQUE À LONG TERME DES ÉCOSYSTÈMES FORESTIERS INTERTROPICAUX

Bondy 20 - 22 mars 1996

LA DISPARITION DES SAVANES AU CENTRE CAMEROUN ENTRE 1950 ET 1990

Joseph YOUTA-HAPPI et Jacques BONVALLOT

Dans la région de mosaïque forêt-savane du Cameroun (entre 4°S et 6°N; 10°30' et 14°30'E), une évolution des limites entre les deux grandes formations végétales est établie grâce aux photographies aériennes de 1951-1952, 1989, 1993 et aux images satellitaires récentes (Landsat TM 1984 et Spot XS 1989). Il s'agit à l'est du territoire, de la région entre Bertoua et Batouri et à l'ouest, de la région du confluent Mbam-Kim.

Après le recalage des échelles au laboratoire, une observation de la dynamique des contacts montre que dans tous les cas de figures, la savane préforestière a très sensiblement reculé devant la forêt dense humide selon des processus assez variés:

- ✓ densification du couvert ligneux des savanes, essaimage de taches de forêt en savane,
- ✓ transgression de la forêt sur la savane à partir des lisières,
- ✓ envahissement de surfaces entières de certaines savanes par la forêt,
- ✓ disparition totale de plusieurs savanes jadis regroupées au milieu de la forêt.

La présence de l'homme ne semble pas constituer un obstacle à cette dynamique de la forêt. Certains sites d'habitation jadis implantés en savane, comme c'est le cas du village Nditam, se trouvent aujourd'hui en forêt alors que les photographies aériennes de 1951 montrent encore un espace de savane d'environ 300 hectares. Dans le cadre des savanes fortement cloisonnées par les forêts galeries, les feux ne gagnent pas systématiquement toutes les savanes à la fois et, certaines années, d'autres échappent aux incendies. Par ailleurs, à la périphérie d'une ville de 76 761 habitants comme Bertoua, plusieurs golfes de savanes en forêt (d'une surface de 2 à plus de 10 ha) ont été comblés malgré les feux de brousse pratiqués chaque année par les Pasteurs nomades Bororo.

La dynamique spatiale de la forêt ne doit pas faire oublier qu'en même temps, dans ces régions, des surfaces très importantes de forêt dense sont dégradées par les cultures et l'exploitation forestière industrielle. Ces modes d'intervention concourent notamment à un écrémage de la forêt et à une perte de la biodiversité. Toutefois, aucun cas d'installation de la savane à la place de la forêt n'a été observé. Par contre si, à l'avenir, la transgression de la forêt peut compenser, tout au moins en partie, ces pertes d'éléments ligneux, il faut dès aujourd'hui s'inquiéter du rythme de la disparition des savanes. Les savanes sont certainement des écosystèmes moins riches au plan floristique, mais néan-

P
R
E
S
E
N
T
E
S

moins irremplaçables. Elles sont le lieu de prélèvements de certaines plantes utiles pour l'homme (fruits, légumes, tubercules) et, dans la chaîne alimentaire, la grande majorité des mammifères herbivores (hippopotames, buffles, céphalophes, athérures, rongeurs...) en dépendent comme c'est aussi le cas, indirectement, des carnivores.

Il est tout à fait évident que les enclaves de savanes et les déchirures (sous forme de golfe), constatées aussi bien dans le domaine de la forêt continue que dans des massifs forestiers implantés en savane, constituent non pas des témoins d'ouvertures de la forêt, mais plutôt des signes de sa fermeture progressive.

DYNAMIQUE À LONG TERME **DES ÉCOSYSTÈMES FORESTIERS INTERTROPICAUX**

Paris, France 20 - 21 - 22 Mars, 1996

symposium

